



REPUBLIQUE DU BENIN



MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE D'ABOMEY-CALAVI

ECOLE NORMALE SUPERIEURE DE PORTO-NOVO

DOMAINE : SCIENCES DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION

MENTION : Professorat de l'Enseignement Secondaire

GRADE : BAPES

SPECIALITE : Français

MEMOIRE DE FIN DE CYCLE

SUJET

*L'IMPORTANCE DE L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DES
CONTES DANS L'EDUCATION DES APPRENANTS : CAS DU
CEG DJEGAN-KPEVI*

Présenté par :

IKOUKODJE Mounirou

Sous la direction de :

Ascension BOGNIAHO
Professeur titulaire/CAMES

Année Académique : 2013-2014

IN MEMORIAM

Notre cher oncle **AYENON Yaou Johannes**

Qui a quitté la demeure

Pour la montagne ou pour les îles inconnues

Que Dieu te récompense dans le monde

Des Invisibles pour tes bienfaits sur cette Terre.

Remerciements

La réalisation effective de ce travail de recherche n'a été possible que grâce à la contribution et à la combinaison des efforts des uns et des autres. A cet effet, nous remercions :

- IKOUKODJE Saliou, notre cher père, qui avec les prières et la détermination nous fait poursuivre nos études.
- OGALAGBO Fatima, notre chère et douce mère, pour son amour et sa tendresse.
- BOGNIAHO Ascension, notre directeur de mémoire, qui a accepté de nous guider pour la réalisation de ce travail.
- POMPEO Zéphirine, notre maître de stage, pour sa sympathie et sa disponibilité.
- OGALAGBO Amaman, notre tante, pour son amour et ses prières.
- KASSEGNIN Francis, notre ami, pour son sens du partage.
- ATINDEHOU Abèni Mouïnath, notre amie, pour son soutien inconditionnel.
- Les amis de l'Ecole Normale Supérieure : DJIDAGO Casimir, AGOSSADOU Déogracias, AGOSSOU-TOKPE Richard, KODJO Romain, AVENON Baudelaire.
- Nos frères AGNON Hamed, SAGBO Aurélien, AMOUSSOU Emmanuel, AMOUSSOU Gildas.
- OLOUMON F. Léandros et MOUSTAPHA Faridath
- NANAKO Kotchikpa pour son encouragement.
- Les professeurs de l'Ecole Normale Supérieure.
- Tous les enseignants du CEG1 Bantè.
- Toutes les personnes qui ne sont pas nommément citées ici.

SIGLES ET ACRONYMES

- BAPES** : Brevet d’Aptitude au Professorat de l’Enseignement Secondaire.
- CAEB** : Conseil des Activités Educatives du Bénin
- CAPES** : Certificat d’Aptitude au Professorat de l’Enseignement Secondaire
- **CDIP** : Centre de Documentation et de l’Information Pédagogique.
- CILF** : Conseil International de la Langue Française.

Résumé

Le conte fait l'objet d'étude dans les collèges depuis l'introduction dans l'enseignement du programme de français les genres de la littérature africaine. Il sert de support pédagogique pour les enseignants pour plusieurs raisons. Il sert à distraire les élèves, il leur communique des enseignements et des savoirs. En Afrique, l'éducation se transmettait lors des séances de contes au cours desquelles les enfants apprennent les règles de la vie. Mais de nos jours, avec les préoccupations des uns et des autres et surtout avec l'invasion de la modernité, cette tâche est réservée à l'école. L'école représente-t-elle un lieu d'éducation ? En effet, l'école est le relais de l'ancienne éducation et son prolongement ; car elle s'appuie sur les mêmes sources d'enseignement des temps passés, jadis orales, mais aujourd'hui consignées sous formes écrites. Cependant, on constate des maladresses dans le comportement des jeunes. Pourtant, ces contes d'antan existent encore. C'est à l'aide de ces textes que l'école assure l'éducation des enfants. C'est pourquoi nous avons décidé de vérifier dans les contes si les enseignements d'autrefois s'y trouvent afin de les faire découvrir aux apprenants pour qu'ils les intériorisent pour le bien de tous.

Mots clés : Importance-Education-Conte.

SOMMAIRE

Dédicace.....	i
Remerciements.....	ii
Sigles et acronymes.....	iii
Résumé.....	iv
Introduction.....	1
Chapitre 1 : Contexte théorique et méthodologique de la recherche.....	3
Chapitre 2 : Présentation et analyse des résultats.....	18
Conclusion.....	37
Bibliographie	
Table des matières	
Annexes	

INTRODUCTION

Une tradition demande à l'Ecole Normale Supérieure de Porto-Novo d'envoyer ses étudiants, en fin de cycle, suivre un stage de qualification dans les lycées et collèges. Au cours dudit stage, il est demandé aux étudiants d'observer et de réfléchir sur un sujet didactique en rapport avec leur discipline ou un sujet d'ordre psychopédagogique. C'est sur ce sujet que les étudiants doivent rédiger leur mémoire de fin de formation pour l'obtention du Brevet d'Aptitude au Professorat de l'Enseignement Secondaire (BAPES).

Partant de cette logique et ayant suivi les stages au CEG Djègan-Kpèvi, nous avons constaté au niveau des jeunes apprenants une absence inquiétante, du moins, la dégradation des valeurs éthiques et morales. Ainsi, il a été observé des comportements tels que : l'indiscipline, le mensonge, le vol, l'égoïsme, l'irrespect, la désobéissance aux ordres des enseignants, etc. Conscient que la jeunesse est la relève de demain, il est donc urgent qu'au cours de sa formation, un accent soit mis sur son éducation, condition sine qua non de tout développement. Comment mettre un accent sur l'éducation alors que notre système éducatif ne fait pas cas du civisme?

Etant donné que pendant notre formation nous avons reçu des cours des professeurs érudits en littérature orale, nous avons jugé digne de nous intéresser au conte pour répondre à cette interrogation-là. En effet, le conte est un genre qui vise un but didactique et distractif ; il est le véhicule de la culture africaine. Si certains écrivains ont écrit et continuent d'écrire des contes, c'est dans le souci de conserver les enseignements qu'on y trouve. L'introduction des contes dans le programme du français s'avère donc d'une importance capitale. Cela nous a amené à formuler le sujet de notre étude comme suit : **« L'importance de l'enseignement/apprentissage des contes dans l'éducation des apprenants : cas du CEG Djègan-Kpèvi ».**

Le présent travail consiste à montrer que l'enseignement des contes dans les lycées et collèges du Bénin va contribuer à la formation morale des jeunes apprenants. Il sera organisé en deux chapitres. Dans le premier chapitre, il sera question du contexte

théorique et méthodologique de la recherche. A ce niveau nous présenterons d'abord le cadre géographique de notre étude et nous procéderons à la clarification des concepts, puis nous élaborerons la problématique et nous présenterons l'état de la question. Nous aborderons ensuite la question des objectifs et hypothèses. Enfin, nous exposerons la méthodologie de travail que nous avons adoptée. Dans le second chapitre, nous présenterons d'abord les résultats des enquêtes, nous analyserons et nous commenterons ces résultats. Ensuite, nous mettrons en relief les problèmes et leurs causes et nous procéderons à la validation des hypothèses. Enfin, nous formulerons des suggestions à l'endroit des différents acteurs de l'éducation en fonction des orientations que nous nous sommes donné dans ce travail.

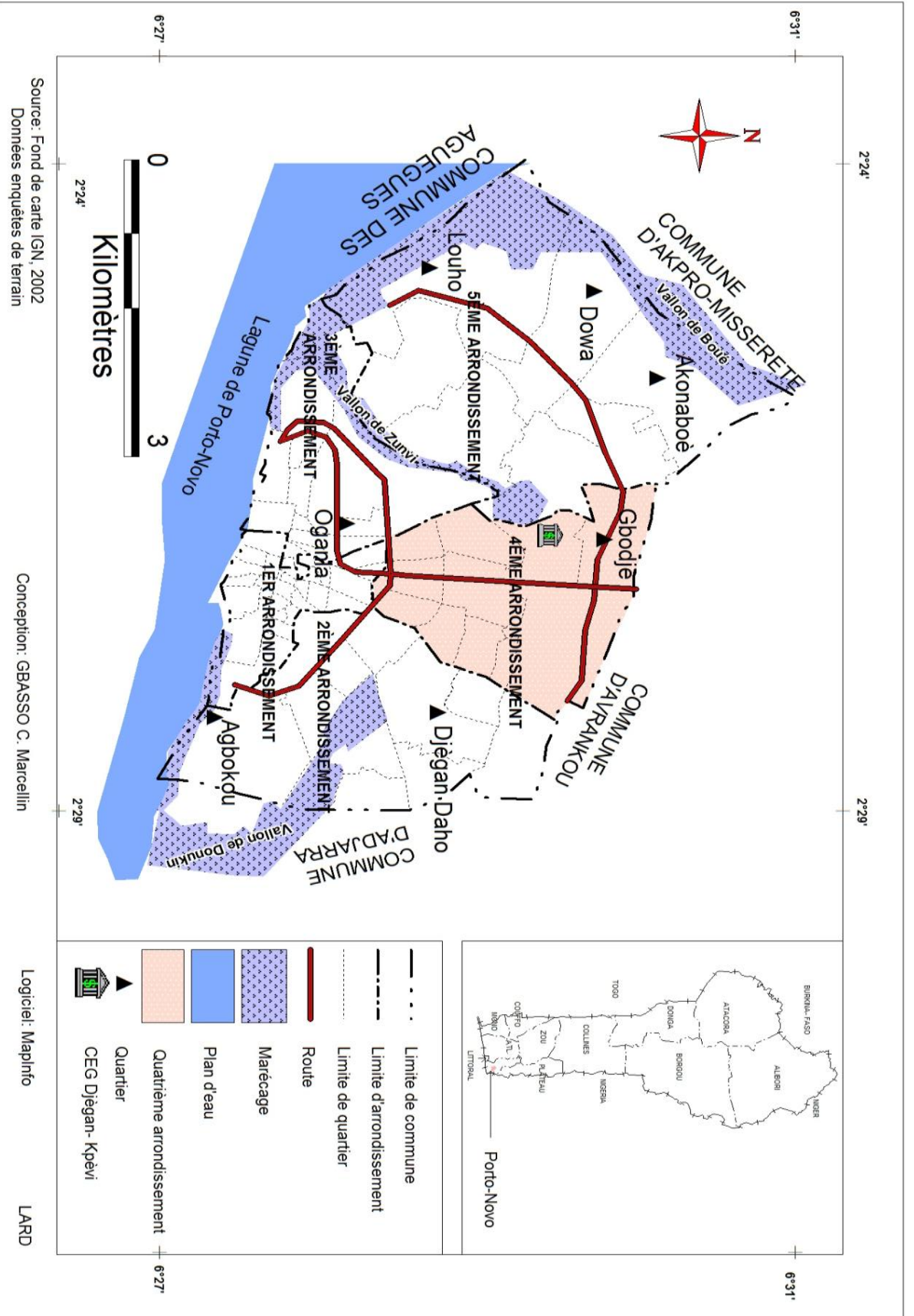
Chapitre 1 : Contexte théorique et approche méthodologique.

SECTION1 : Cadre d'étude

1- Grands traits physiques

Le CEG Djègan-Kpèvi (ex-CEMG Djègan-Kpèvi) est situé dans l'arrondissement de Houinmè, 4ème arrondissement de Porto-Novo. Il est créé en février 1982. Très tôt, il a été confronté à un problème domanial qui dure plusieurs années. Il fallut attendre le 27 Août 1998 pour que le Préfet d'alors, Monsieur Macaire ONILOUDE prenne l'arrêté N°1/043/SG-SAD de 1998 portant attribution d'un domaine au CEG Djègan-Kpèvi. Selon l'article 1^{er} de cet arrêté, il est attribué au CEG un domaine d'une superficie de 40.523m² dans le lotissement de Ouando- Djègan-Kpèvi-Gbodjê (LOT 3-446). Selon l'article 2 de l'arrêté, le domaine dudit collège est limité au Nord par une voie de 12 m; au Sud par une voie de 20m (voie actuellement pavée) ; à l'Est par une voie de 10m ; à l'Ouest par une voie de 10m et au Nord-Ouest par une voie de 12m (Archives du CEG Djègan-Kpèvi, Rapport du 25è anniversaire, 2007). La présence de ces différentes voies tout au long de la clôture du CEG est source de pollution sonore qui perturbe souvent le déroulement des cours dans les salles qui sont à proximité de la clôture. La présence de nombreux arbres qui bordent la cour de l'établissement procure de l'ombre aux usagers dudit établissement. Il est constitué de 68 groupes pédagogiques avec 62 salles de classe dont quelques-unes seulement disposent d'électricité pouvant permettre l'utilisation des supports audiovisuels en situation de classe. Le CEG dispose d'une salle des professeurs équipée d'un poste téléviseur et d'une infirmerie pouvant administrer les premiers soins en cas de nécessité. Il faut aussi signaler qu'au CEG Djègan-Kpèvi, il existe une bibliothèque et une salle informatique non utilisée qui, cependant, a curieusement bénéficié d'une trentaine d'ordinateurs au cours de l'année scolaire 2013-2014. La proximité du terrain de sport de certaines salles, est souvent cause de distraction pour les élèves pendant les séances de classes surtout que la plupart de ces classes-là sont sans portes ni fenêtres. Le soleil et la moindre pluie sont les menaces quotidiennes auxquelles font face péniblement élèves et professeurs. Par ailleurs, la présence d'une cellule permanente de la structure "Amour et

Vie'' est d'une grande importance en raison de son attachement particulièrement à la santé sexuelle des apprenants. La carte ci-dessous présente ledit collège pris dans la commune de Porto-Novo



2- Grands traits humains

Le CEG de Djègan-Kpèvi a été successivement, dirigé par monsieur Julien AZAGOUN, monsieur Marcelin ANATO, monsieur Moïse AHOPKE, monsieur Seïdou MORA, madame Elisabeth Epouse AHOUANSOU, monsieur Emmanuel ADANDE. Son actuel Directeur est monsieur Sotta KOMBETTO. A sa création, le CEG comptait seulement 45 élèves avec un seul groupe pédagogique. Mais aujourd'hui pour le compte de l'année scolaire 2013-2014, ce CEG compte un effectif total de 3747 élèves, dont 2567 élèves au premier cycle et 1780 au second cycle. L'effectif total des enseignants s'élève à 260 dont 190 vacataires. Le nombre de professeurs de français est 44. Il est aussi important de signaler que le CEG de Djègan-Kpèvi a présenté ses premiers candidats au BEPC en 1987 et au BAC en 1999. Il est devenu centre d'examen du BAC depuis 2002.

Section 2 : Clarification conceptuelle

Sous cette rubrique, nous allons définir quelques notions clés de notre libellé. Les définitions seront élargies autour des syntagmes les plus importants.

❖ Apprentissage

Un apprentissage, selon le *Dictionnaire Encarta 2009*, est une préparation professionnelle à un métier manuel ou technique, qui se fait dans une école ou chez un professionnel pendant une période donnée. C'est l'acquisition de la pratique de quelque chose. On peut donc parler de l'apprentissage de la lecture, de l'apprentissage du conte. L'apprentissage, selon *Le Petit Larousse 2010*, est le processus d'acquisition par un animal ou un être humain de connaissances ou de comportements nouveaux, sous l'effet des interactions avec l'environnement. L'apprentissage peut être défini encore comme « une activité dans laquelle l'organisme se dirige vers un but, conscient ou non, essaie de sortir d'une situation, d'un problème. (...) Ce résultat modifie l'organisme, la situation psychologique de l'individu : celui-ci est autre que ce qu'il était avant l'expérience. » (CLAUSSE A. *Introduction à l'histoire de l'éducation*, Bruxelles, 1951).

❖ Education

L'éducation est l'action d'éduquer, de former, d'instruire quelqu'un (*Le Petit Larousse 2010*). C'est également la connaissance des bons usages d'une société ; savoir-vivre. Le *Dictionnaire Encarta 2009* définit l'éducation comme un enseignement des règles de conduite sociale et formation des facultés physiques morales et intellectuelles qui président à la formation de la personnalité. « Nécessité à la fois biologique et sociale (...) l'Education est la tête de pont incontournable, particulièrement dans toutes les sociétés modernes du monde contemporain, qui s'efforcent de tourner le dos à la misère technique.» (C. NEKPO, *Education et culture, Tome II, p.77*)

Pour Emile Durkheim l'éducation est : « *l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale* ». A la vérité le mot éducation tire sa source des origines latines. Education alors vient du verbe « *ex ducere* ». Le préfixe « *ex* » veut dire « *hors de* », « *vers* », « *en dehors de* » et « *ducere* » signifie « *conduire* ». Eduquer donc veut dire conduire hors du danger, conduire en lieu sûr, sur un bon chemin ; c'est tirer l'enfant des limbes dans lesquelles il se fourvoyait, le tirer de la nuit noire dans laquelle il vit. Eduquer un enfant, c'est lui montrer le droit chemin, c'est l'élever d'un niveau inférieur vers un niveau supérieur. Quant à l'UNESCO : « l'éducation est le moyen le plus puissant d'améliorer la qualité de la vie, l'arme la plus redoutable contre la pauvreté et l'intolérance. L'éducation construit une culture de la paix ; elle donne aux êtres humains, jeunes et adultes ; les moyens d'exercer leur activité, l'éducation par nature, ouvre les portes du développement personnel aussi bien que social ».

L'éducation que les enseignants donnent aux apprenants doit leur servir de repère, de boussole dans la société. A travers cette éducation, les enfants doivent pouvoir savoir se conduire dans la société.

❖ Conte

Le conte est un court récit de faits d'aventure imaginaires, destinés à distraire (*dictionnaire Le Petit Robert 2010*). C'est précisément « *un récit imaginaire qui développe dans un but didactique ou ludique, des thèmes variés montés autour des personnages de toutes sortes : personnages animaux, personnages humains et génies* » (Adrien HUANNOU et Ascension BOGNIAHO, *Littérature africaine 2^e 1^{ère} –Terminale*, P.25).

Etymologiquement le mot conte vient du latin « *computare* » qui signifie « *démontrer* », « *tenir une liste* ». Initialement le conte est un récit qui se transmet dans le temps par l'oralité. Avec le temps le mot a pris le sens de « rapporter des événements successifs ». Au sens large, le conte peut être défini comme « un récit d'aventures imaginaires tissé autour de personnages divers mais peu nombreux et destiné à instruire, à moraliser ou à distraire » (Ascension BOGNIAHO). Selon Denise Paulme le conte est « l'absence d'écriture, le moyen détourné de critiquer les abus du pouvoir, de dénoncer les méfaits de l'orgueil, de la jalousie entre les coépouses ou de la faiblesse paternelle. ». Le conte est, selon nous, un récit des temps anciens à travers lequel les personnes qui ont une expérience certaine de la vie assurent l'éducation des enfants.

Par ailleurs, le conte est un genre de la littérature orale. Il remplit plusieurs fonctions dans la société. Avant d'aller plus loin, il est important de rappeler ce que c'est que la littérature orale. C'est selon le Professeur Ascension BOGNIAHO « un bel usage du langage non écrit ou de la parole afin de montrer un fait social, culturel ». Jacques Chevrier dira que « la littérature orale traditionnelle a pour fonction d'exprimer la participation de l'individu au monde des vivants et au monde des ancêtres ». Le conte a donc pour fonction globale de recueillir et de transmettre l'héritage culturel du groupe, de sauvegarder cet acquis culturel et de maintenir l'harmonie de l'homme avec son univers. Il permet de maintenir la cohésion au sein du groupe. Il permet aussi de conserver vivante la culture du groupe. C'est à travers les contes que les anciens font passer les savoirs, les connaissances et les enseignements aux jeunes enfants. Le conte apprend aux jeunes ce qu'il faut faire, les conduites à avoir dans la société. Il contribue ainsi à l'édification

morale du groupe. Dans les villages, autour du feu, le conte sert à distraire les jeunes. Il a donc une fonction ludique. Au total, le conte a, à la fois, une fonction éducative et ludique. Il a une fonction éducative sur le plan intellectuel et affectif : en traitant des problèmes humains à travers les aventures et prises de position des personnages. Il propose souvent une morale sur un point de vue précis, ou une explication sur un fait que l'on ignore (explication étiologique). La morale que le conte nous propose englobe toute la société. Il en est de même pour la fonction ludique. Mais il y a une interférence plus large du jeu de philosophie. On philosophe en riant. On ne prend pas les choses au tragique, mais on regarde les gens vivre. On philosophe ensemble. Chacun comprend à sa manière.

○ **Typologie de contes**

Pour établir une typologie des contes, il faut d'abord voir les inspirations qui gouvernent chaque conte. Autrement dit, derrière chaque conte se cache une intention. Si le conteur a l'intention de raconter à l'auditoire une histoire pour le distraire ou le détendre : son intention est ludique. Son intention est didactique si le conteur communique un enseignement à l'auditoire. Suivant l'intention contenue dans les contes, on note donc deux catégories de contes : les contes ludiques et les contes didactiques.

Les contes ludiques se subdivisent en conte ludique et en conte des veillées funéraires. Les contes didactiques se subdivisent également en conte didactique pure (information sur les saisons, les créations. A ce niveau on a les contes de genèse, conte eschatologique, conte didactique comique) et les contes didactiques philosophiques et les contes didactiques morales.

Se basant sur cette clarification notre sujet devient : le rôle que joue le conte dans l'acquisition des règles de bonnes conduites sociales des apprenants et leur formation morale.

Section 3 : Revue de littérature

Dans le processus des travaux de recherche en littérature, tout chercheur fonde par reflet le projet esthétique de son sujet sur d'autres travaux de recherche existants. Le nouveau chercheur, sous une autre forme, prend appui sur ces travaux-là comme le dit si bien Alain Robbe-Grillet « il y a toujours dans mes livres des fantômes d'autres livres ». C'est ainsi qu'au cours de nos recherches nous avons découvert un nombre important de travaux sur le conte. C'est donc au bout de ces anciens travaux que nous comptons tisser cette étude. Ainsi :

Fanou Codjo Jérémie KPADONOU avait déjà effectué, en 1983, un travail sur le conte autour du sujet Le rôle éducatif des contes en milieu Agonlin. Dans son étude, il a montré l'importance des contes dans la sauvegarde du patrimoine culturel en déclin. Il a montré par ailleurs que c'est au cours des séances de conte que les sages transmettaient des enseignements aux jeunes. C'est pourquoi il invite à la pérennisation des cercles joyeux du bon vieux temps où la mélodieuse voix du conteur transporte l'auditoire dans un monde fantastiquement merveilleux. Cette étude nous fraie la voie en ce qui concerne le rôle que joue le conte dans l'éducation des jeunes.

L'enseignement du conte dans les établissements secondaires du Bénin : cas du CEG Godomey est l'intitulé du sujet de mémoire de CAPES de Félix DOSSOU soutenu en 2005. En effet, Félix DOSSOU, dans un premier temps, a montré les richesses du conte puis a donné quelques-unes de ses fonctions. Mais le fait capital sur lequel il insiste est celui relatif à l'exécution du volet conte dans les classes. Il fait remarquer que bon nombre d'enseignants laissent de côté l'enseignement du conte. Et la cause du désintérêt que les enseignants manifestent en ce qui concerne le conte réside d'une part du fait qu'ils ne connaissent pas la quintessence de ce genre. D'autre part, une approche méthodologique de l'étude du conte n'existe pas. C'est pourquoi il en propose. Il exhorte, à travers cette approche, les autres enseignants à ne plus escamoter le volet conte dans l'exécution du programme.

Augustin YENOU, élève-inspecteur de la promotion 2008-2009, a consacré son rapport de fin de formation à l'étude du conte autour du sujet L'importance du conte dans le développement de l'esprit scientifique de l'enfant aux cours moyens (CM). Dans cette analyse, il est montré que les enseignants préfèrent en lieu et place de l'enseignement du conte exécuter d'autres activités qui en sont parallèles. Ce constat est sous-tendu par deux raisons : les enseignants ne connaissent pas le conte d'une part et ne savent pas comment s'y prendre pour l'enseigner d'autre part. Alors, une démarche de l'étude du conte a été proposée en vue d'aider les enseignants à exécuter cet aspect du programme.

Pour Félix DOSSOU et Augustin YENOU, l'enseignement du conte en milieu scolaire est banalisé parce que les enseignants n'arrivent pas à cerner sa quintessence et partant ils abandonnent tout ce qui concerne son étude. Chacun de ces deux auteurs a proposé une méthodologie visant à permettre aux enseignants d'avoir des outils pour une exploitation efficiente et efficace des contes en pédagogie. A ces deux auteurs, nous empruntons la démarche qui consiste à savoir si les enseignants du CEG Djègan-Kpèvi prennent en compte l'étude du conte dans leur pratique de classe.

Nouhoum Akéouli BAOUM dans Le conte et l'éducation chez les Lokpa du Bénin, mémoire de maîtrise soutenu en 2010, a démontré que le conte joue un rôle très important dans la vie sociale de ce groupe ethnique. Il a transcrit plusieurs contes Lokpa qu'il a analysés. Cette analyse lui a permis de faire ressortir les enseignements contenus dans ces contes. Ladite analyse a été faite à partir des thèmes dominants dans son corpus. Pour lui, si le peuple Lokpa vit dans une harmonie et ambiance conviviales, c'est grâce aux leçons de morale qu'il tire des contes.

Estelle HOLLEMAERT, étudiante à l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Artois, a démontré que les contes jouent un rôle non négligeable dans la formation de la personnalité de l'enfant et sa socialisation dans Le rôle du conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1 (2013). Pour mener cette étude, Estelle HOLLEMAERT a fait une expérience pratique en étudiant des

extraits de contes avec ses élèves. Cette expérience lui a permis de tirer des conclusions par rapport au rôle du conte.

Cette démarche expérimentale nous aidera aussi dans notre étude.

Le Conseil International de la Langue Française a publié un livre intitulé *Clés pour le conte africain et créole (1986)*. Dans cet ouvrage, il est question d'une perspective pédagogique sur le conte. On y découvre plusieurs théories relatives à l'étude du conte. Il s'agit de la théorie de Vladimir Propp, celle de Julien A. Greimas et la théorie de Denise Paulme. Ces différentes théories ont été appliquées à des contes et permettent d'approfondir l'étude des contes. Pour étudier un conte, il revient donc à l'enseignant de guider l'apprenant vers la découverte et la prise en compte des conclusions et des leçons qu'il peut en tirer.

A ce livre, nous empruntons une démarche. Elle consiste à ne pas laisser les élèves lire les contes comme bon leur semble. Mais il s'agit de poser des questions qui permettront aux élèves de découvrir les enseignements qu'ils contiennent.

Jean CAUVIN, dans son ouvrage *Les contes*, publié dans la collection *Comprendre*, nous présente le conte comme un phénomène de l'oralité. Selon lui, le conte est d'abord un texte, il est donc important d'en faire une lecture profonde pour pouvoir en dégager les enseignements qui s'y voilent. Il ressort de cet ouvrage qu'il ne faut pas lire un conte comme on le fait d'un simple texte mais d'y prêter une attention particulière pour pouvoir interpréter les intentions qu'il cache.

« *Conte oral, conte écrit : dilemme, ou jeu d'un écrivain ?* » est un article réalisé sur le recueil de conte *La fille têtue* de Jean PLIYA (1994). Son auteur, Ascension BOGNIAHO, rappelle dans un premier instant les théories qui fondent son étude. Il s'agit des théories de Propp et Denise Paulme. Dans un second temps, il présente les dix contes du recueil et en propose une typologie. Il a montré que *La fille têtue* est marquée par deux tendances créatives : le récit ancien continué ou transformé et le récit nouveau. Par ailleurs, l'auteur a procédé à une étude onomastique des noms des personnages de chaque conte du recueil.

En résumé, comme nous venons de le voir, plusieurs chercheurs se sont déjà penchés sur l'étude du conte. L'analyse que nous abordons ici à travers le thème (rappelons-le encore) « L'importance de l'enseignement/apprentissage des contes dans l'éducation des apprenants : cas du CEG Djègan-Kpèvi » rejoint celles de F.C. Jérémie KPADONOU et de N. Akéouli BAOUM qui ont mis l'accent sur le rapport entre le conte et l'éducation. C'est dans cette même logique que nous comptons mener cette étude.

Section 4 : Problématique-Objectifs-Hypothèses

1- Problématique

Il est patent aujourd'hui que l'enseignement du français dans les établissements scolaires se fait conformément au programme et ses objectifs. Partant de cette logique, les enseignants s'évertuent à exécuter minutieusement les différents aspects du programme. Mais nous constatons, cependant, que le volet du programme relatif à la culture africaine, naguère laissée pour compte, fait l'objet de nombreuses préoccupations depuis quelques années. Le travail qui fait l'objet de notre préoccupation ici s'intéresse au conte, genre de la littérature orale africaine. Il est vrai que des travaux ont été déjà effectués sur le conte africain et son rôle de sauvegarde du patrimoine culturel. Réduire le rôle du conte à ce seul souci fait que dans l'enseignement aujourd'hui l'on perd de vue sa signification profonde. Hormis le projet de la sauvegarde de la culture, dans quel but doit-on enseigner les contes ? Ce ne serait pas seulement dans le but de faire des élèves des conteurs ou pour développer en eux des capacités linguistiques. Nous pensons que les contes ont pour but principal de transmettre des enseignements, « la sagesse des anciens ». La société dans laquelle se trouve l'apprenant privilégie certaines valeurs cardinales nécessaires pour son épanouissement et s'éloigne de certaines valeurs peu recommandables. Or l'apprenant, est un enfant qui, selon les psychologues, ne sait rien et ne connaît rien. C'est donc à travers l'enseignement des contes qu'on va l'élever, le former pour enfin le mettre sur le droit chemin. C'est fort de cela que nous avons retenu pour sujet d'étude « L'importance de

l'enseignement/apprentissage des contes dans l'éducation des apprenants : cas du CEG Djègan-Kpèvi ». L'interrogation centrale de notre travail est : Quels rôles les contes jouent-ils dans l'éducation des apprenants ? C'est le lieu de se poser la dernière interrogation sous-jacente à la première : Comment éduquer les apprenants avec les contes?

La réponse à ces interrogations fera l'objet de notre préoccupation dans la suite de la réflexion.

2-Objectifs/Hypothèses

Sous cette rubrique, nous allons définir les objectifs de ce travail et les hypothèses qui en découlent.

❖ Objectifs

Nous distinguons un objectif général et des objectifs spécifiques.

○ Objectif général

Démontrer que le conte contribue à la formation morale des apprenants.

○ Objectifs spécifiques

- ✓ Faire ressortir l'éducation contenue dans les contes.
- ✓ Socialiser les apprenants par l'étude des contes.
- ✓ Montrer les fonctions du conte à partir des inspirations contenues dans les contes.

❖ Hypothèses

Elles se déploient en hypothèse générale et en hypothèses spécifiques.

○ Hypothèse générale

Le conte éduque les jeunes apprenants.

○ Hypothèses spécifiques

- ✓ Le conte est un moyen de formation et d'éducation.

- ✓ Son inspiration didactique pure donne des connaissances de base aussi appelées connaissances initiales.
- ✓ Son inspiration didactique philosophique et morale forme l'esprit et donne un savoir-être.

Section 5 : Approche méthodologique de la recherche.

Ici nous allons exposer les différentes démarches que nous avons adoptées dans le cadre de ce travail. Il s'agit essentiellement de la recherche documentaire et de la recherche empirique.

1- Recherche documentaire

Nous avons, au cours de nos recherches, trouvé quelques ouvrages généraux, articles scientifiques, et mémoires qui ont déjà abordé le sujet de notre étude. Ces ouvrages nous ont permis de faire le point des travaux effectués sur le conte. La synthèse de ces différents travaux nous a permis d'identifier les aspects du sujet qui ont été abordés et ceux qui ont bénéficié de moins d'attention. Dans un souci de complémentarité, nous avons jugé digne de mettre un accent sur ces aspects qui chez les prédécesseurs n'ont pas fait l'objet d'attention. Nous avons parcouru les centres de documentation suivants : la bibliothèque de l'ENS, du CDIP, du CAEB, la bibliothèque départementale et la bibliothèque nationale. Rappelons que nos supports de cours en conte africain nous ont été d'une utilité appréciable. Les recherches faites sur l'internet nous ont apporté beaucoup d'aides. Plusieurs articles, des résumés des conférences, des animations pédagogiques et même certains mémoires ont été trouvés en intégralité sur l'internet.

2- Recherche empirique

Ici nous allons mettre l'accent sur le but de la recherche, le cadre physique dans lequel elle s'inscrit et la population cible.

❖ Population cible et échantillonnage

Notre population cible est constituée par les enseignants dispensant le cours de français au CEG Djègan-Kpèvi et les élèves.

En ce qui concerne les enseignants de français de Djègan-Kpèvi, ils sont au nombre de quarante et quatre (44). Nous avons étendu les enquêtes à d'autres enseignants d'autres collèges tels : le CEG d'application, le CEG Bio-Guerra. Le nombre total d'enseignants ayant reçu nos questionnaires s'élève à quatre vingt trois (83). Mais c'est cinquante huit (58) réponses qui nous sont revenues.

Quant aux apprenants, nous avons dans un premier temps administré des questionnaires à cent trente quatre (134) d'entre eux. Ce questionnaire vise à savoir la raison pour laquelle chaque élève lit ou écoute un conte. La totalité des questionnaires nous sont revenus (49 pour ceux qui aiment le conte pour un motif distractif et 85 pour ceux qui aiment le conte pour un intérêt éducatif). Dans un second temps, nous avons décidé d'étudier des extraits de conte dans quatre (4) classes afin de vérifier par nous-mêmes ce que l'apprenant peut tirer d'un conte. L'effectif desdites classes est limité à trente six (36) élèves réparti en six groupes de six élèves. Les classes qui nous ont servi de cadre d'étude sont les suivantes : 3^{ème} MC₁, 3^{ème} ML₁, 4^{ème} MC₃ et 4^{ème} MC₆.

CHAPITRE 2 : PRESENTATION ET ANALYSE DES RESULTATS

Section1 : Constat et identification des problèmes

1- Constat au cours des stages

Au cours des stages au CEG Djègan-Kpèvi, nous avons constaté un certain nombre de faits qu'il convient de souligner. En effet, les élèves de ce collège sont caractérisés par une indiscipline notoire. Aussi, dans les classes, les élèves n'hésitent-ils pas à se moquer des enseignants dans leur groupe. Parfois, on assiste dans les classes à des scènes de bagarre. Certains refusent de travailler en groupe et empêchent les autres groupes de travailler. La désobéissance aux ordres des enseignants se remarque dans les classes. Par ailleurs, les enseignants ne profitent pas du conte pour éduquer les apprenants. Le choix des textes ne permet pas aux élèves de découvrir le conte. L'étude du conte est seulement limitée à la définition des notions qui s'y rapportent.

2- Constat au niveau du programme et ses objectifs.

L'enseignement du français au premier cycle du secondaire vise les objectifs suivants :

- Donner à tous les élèves la capacité de s'exprimer correctement en français, oralement et par écrit dans toutes les situations de la vie courante.
- Leur faire acquérir des méthodes et approches d'analyse et de résolution des problèmes.
- Développer leurs capacités d'attention, de mémoire et de curiosité intellectuelle, leur permettre d'exercer leur jugement pour éveiller leur esprit critique, stimuler et de développer leur imagination créatrice, féconde, vive et spontanée.
- Les amener à acquérir une autonomie affirmée et vécue de la pensée personnelle.
- Leur faire prendre conscience du statut et du rôle du français dans la société aux côtés des langues nationales.
- Leur permettre l'accès à une culture dynamique et ouverte, en leur faisant découvrir non seulement les richesses du patrimoine culturel national et les apports de différentes civilisations, mais aussi l'usage du français dans les transactions et les échanges aux

niveaux national et international, afin qu'ils puissent participer à la réalisation des objectifs de développement durable nationaux, régionaux et internationaux.

- **Que retenir des objectifs du programme ?**

Le programme de français vise à faire de l'élève un homme apte et capable de s'adapter aux réalités présentes et futures de son milieu, de son pays en vue de participer activement au développement et à la construction de l'avenir de son pays.

Mais, il y a un aspect sur lequel le programme semble ne pas mettre d'accent. Il s'agit de l'éducation. Or, c'est l'éducation qui donne des personnes équilibrées, des personnes qui défendent la cause juste, qui respectent les règles et les lois qui régissent la société, les promoteurs de la paix, de la bonne gouvernance, les personnes dignes, intègres. L'éducation est donc le fondement même de tout développement durable.

Section 2 : Résultats des enquêtes

1- La pratique du conte

Selon les instructions officielles, la littérature orale est considérée au secondaire comme un support d'enseignement mais ne constitue pas à elle seule un domaine d'activité. Son importance est non négligeable et on la retrouve à travers les chansons, les contes, les poésies, etc. Et à propos des contes, rappelons les recueils mis au programme du secondaire. Ils sont au total trois pour le premier cycle.

Recueils au programme	Auteur	Classes correspondantes
Le dilemme	Abdou S. TIDJANI	6ème
Pourquoi le bouc sang mauvais et autres contes africains	Raouf MAMA	6ème
Le pagne noir	Bernard B. DADIE	5ème
Néant	-	4ème
Néant	-	3ème
Les contes d'Amadou Koumba (quelques extraits)	Birago DIOP	2nde

2- Un cadre d'expérimentation

De nombreuses recherches ont déjà démontré que le conte éduque. Et c'est vrai ; car le conte est le véhicule des expériences des temps lointains. Le conte est donc l'univers des enseignements indispensables pour la vie. Tout ce que l'enfant et même l'adulte doivent savoir pour vivre en conformité avec les règles de la société se trouve dans les contes. Nous cherchons à vérifier cela dans les pratiques de classe à travers l'étude de quatre extraits.

○ La mise en place des paramètres

Nous avons ciblé quatre classes pour faire notre expérience. Nous avons limité l'effectif des classes à trente six (36) élèves. Les quatre classes sont les suivantes : la classe de 3^{ème}MC1, la classe de 3^{ème}ML1, la classe de 4^{ème} MC3 et la classe de 4^{ème} MC6. Nous avons partagé, une semaine à l'avance, les extraits de conte suivis des questions aux élèves. Chacun d'eux a lu le conte qui lui est attribué et a répondu aux questions qui l'accompagnent en guise de travaux de maison. Nous les avons disposés en six groupes de six. Les groupes sont numérotés de un (1) à six (6). Les questions de l'enseignant sont les questions que nous leur avons posées lors de cette pratique et représentent les questions qui accompagnent les extraits que nous leur avons distribués.

Classes	Extraits	Recueils	Auteurs
4ème MC3	La cruche	<i>Le pagne noir</i>	Bernard B. DADIE
4ème MC6	La mère africaine	<i>Les contes d'hier Et d'aujourd'hui</i>	Djibril Tamsir NIANE
3ème MC1	La poule et l'épervier	Inédit	Inédit
3ème ML1	Le dilemme	<i>Le dilemme</i>	Abdou S. TIDJANI

Titre : Les extraits de conte attribués à chaque classe

Vu la longueur des résultats de ces travaux, nous ne pourrions présenter qu'un seul, celui réalisé en 4^{ème} MC₃. Les autres seront présentés dans un tableau.

Résultats des travaux pratiques réalisés sur le conte « la cruche » extrait dans le recueil *Pagne noir*

1- **L'enseignant** : Après une lecture attentive de ce texte, dis la cause de la souffrance de Koffi.

Réponses

Groupe 1 : Koffi souffre parce que sa belle-mère le maltraite.

Groupe 2 : La cause de la souffrance de Koffi : c'est parce qu'il a cassé la cruche de sa belle-mère.

Groupe 3 : Koffi souffre tant parce que c'est un orphelin.

Groupe 4 : La cause de la souffrance de Koffi est la mort car c'est à cause de la mort qu'il est devenu orphelin. Et comme sa mère n'est pas là, on le maltraite.

Groupe 5 : C'est la mort qui a causé la souffrance de Koffi.

Groupe 6 : C'est la mort de la mère de Koffi qui est la cause de toutes ses souffrances.

2- **L'enseignant** : Dis le sentiment de Koffi lorsque sa belle-mère l'a chassé de la maison ? Justifie ta réponse.

Réponses

Groupe 1 : Le sentiment de Koffi est le soulagement car sur la route du voyage il chantait, riait avec tous les êtres.

Groupe 2 : Koffi est content parce qu'il ne sera plus maltraité pendant son temps de voyage.

Groupe 3 : Koffi est en joie parce qu'il a quitté le lieu où il souffrait.

Groupe 4 : Le sentiment de Koffi est la satisfaction. Il ne sera plus maltraité par sa belle-mère.

Groupe 5 : Le sentiment de Koffi est la liberté car désormais il mènera une vie sans peine ni entrave.

Groupe 6 : Koffi est satisfait. Il veut aller très loin, quitter sa belle-mère pour aller dans un endroit pour vivre une vie sans gêne.

3- **L'enseignant :** Au cours de son voyage, Koffi a surmonté beaucoup d'épreuves. Comment y est-il parvenu ?

Réponses

Groupe 1 : Il a surmonté toutes ces épreuves en respectant ce qu'on lui a dit de faire tout au long du voyage.

Groupe 2 : Il a réussi à franchir toutes ces épreuves parce qu'il s'est montré docile et poli contrairement à l'enfant de sa belle-mère qui embête et se moque du monstre, des vieilles femmes.

Groupe 3 : Koffi a accepté de laver le dos du crocodile, il a aussi coiffé le monstre, il a puisé pour les vieilles femmes. Il est poli et il cherche à atteindre son objectif. Alors que le second enfant est impoli et ne veut rien faire avant de s'enrichir.

Groupe 4 : Koffi s'est montré poli et courageux au cours du voyage.

Groupe 5 : Koffi n'a pas insulté les êtres qu'il voit sur son chemin.

Groupe 6 : Il est courageux et déterminé. Malgré les blessures qu'il a eu quand il lavait le dos du crocodile, il n'a pas abandonné tandis que l'autre n'a même rien fait et il embête en plus tous ceux qui doivent le soumettre aux épreuves.

4- **L'enseignant** : Précise grâce à qui Koffi a obtenu toutes ses richesses ? Justifie ta réponse.

Réponses

Groupe 1 : C'est grâce aux vieilles femmes. Car ce sont les vieilles femmes qui lui ont remis deux gourdes qui lui ont permis de retrouver sa mère.

Groupe 2 : C'est sa mère parce que c'est elle qui lui a remis les trois gourdes qui contiennent la richesse. Elle l'a fait parce qu'elle ne veut plus que son enfant souffre.

Groupe 3 : C'est sa mère qui lui a remis les gourdes qui comportent les richesses. Elle veut mettre fin à ses souffrances. Une mère n'aime pas que son enfant souffre.

Groupe 4 : C'est la mère de Koffi qui est venue donner la cruche et la richesse à son fils pour que ce dernier ne parte plus chez sa belle-mère qui la maltraitait.

Groupe 5 : La mère Koffi lui a donné la richesse parce que sa coépouse vivante maltraite son enfant. Elle veut mettre fin à tout cela.

Groupe 6 : La mère de Koffi n'est pas contente de la vie que mène son enfant. Une mère veut toujours protéger son enfant. Les mères aiment leurs enfants.

5- **L'enseignant** : Pourquoi la belle-mère de Koffi et son fils ont connu une fin tragique ?

Réponses

Groupe 1 : C'est parce que la belle-mère est méchante et jalouse.

Groupe 2 : Le fils de la belle-mère s'est montré impoli au cours de son voyage ; c'est pourquoi il est rentré avec de mauvaises gourdes.

Groupe 3 : La belle-mère est trop méchante

Groupe 4 : Ils ont connu une fin tragique parce que la belle-mère a maltraité Koffi parce que c'est un orphelin qui n'a personne pour le défendre.

Groupe 5 : Le fils de la belle-mère a embêté les vieilles mères et n'a surmonté aucune épreuve.

Groupe 6 : Ils ont connu une fin tragique parce que et la mère et l'enfant ne sont pas des gens bien.

6- **L'enseignant :** Quelle leçon as-tu retenue à la fin de ce conte ?

Réponses

Groupe 1 : Il ne faut pas maltraiter un orphelin car c'est aussi l'enfant de quelqu'un même si sa mère n'est pas là Dieu est là pour lui.

Groupe 2 : La jalousie et la méchanceté amènent l'homme à se retrouver dans une situation qu'il ne peut pas contrôler.

Groupe 3 : Dans la vie, l'homme doit être courageux même s'il souffre. Il doit accepter sa souffrance car un jour tout peut changer en bien. C'est le cas de Koffi qui a accepté de souffrir mais qui est finalement devenu riche et roi.

Groupe 4 : Les enfants doivent aimer et respecter leurs mères car la mère n'aime pas la souffrance de son enfant. Si une mère est vivante son enfant ne souffrira pas. La mère de Koffi est venue l'aider parce qu'elle l'aime.

Groupe 5 : Un enfant qui est impoli et irrespectueux ne reçoit jamais rien des grands. C'est le cas de l'enfant de la belle-mère de Koffi qui a insulté tout le monde au cours de son voyage.

Groupe 6 : La jalousie tue l'homme. C'est parce que la belle-mère de Koffi est jalouse de lui qu'elle a envoyé son enfant chercher fortune. Mais au lieu de la fortune, c'est la mort que celui-ci a trouvé pour lui-même et pour sa mère. Chacun n'a qu'à se contenter de ce que Dieu lui a donné.

Les tableaux qui suivent présentent les résultats de la pratique de conte dans les trois classes restantes.

Classe de 3^{ème} MC1 : étude du conte « la poule et l'épervier »

Questionnaire	Réponses attendues	Réponses non attendues
Cite les principaux personnages de ce conte et dis la relation qui les unit.	6 (principaux personnages : la poule et l'épervier. Ils sont des amis inséparables)	Néant
Quel problème ont-ils ?	6 (Problème d'enfant).	Néant
Qu'ont-ils fait face à leur problème ?	6 (Ils ont effectué ensemble des voyages dans le but de trouver une solution).	Néant
Les deux amis ont-ils trouvé une solution à leur problème ?	6 (Ils trouvé une solution chez le Babalawo)	Néant
Que peux-tu retenir de tout ce qui précède ?	3 (L'amitié est une bonne chose. Avec les amis, on réussit toujours)	3 (Si on n'a pas d'enfant, on n'est pas à l'aise, on se tracasse)
La poule et l'épervier sont-ils restés des amis jusqu'à la fin ? Dis pourquoi.	6 (Ils sont devenus des ennemis car la poule s'est mal comportée vis-à-vis de l'épervier ; elle l'a trahi)	Néant
Entre la poule et l'épervier lequel choisirais-tu ?	6 (Je choisirais l'épervier car c'est un bon ami. Il a le sens du partage)	Néant
Si c'était toi l'épervier, tu tuerais les enfants de la poule ?	4 (Je ne tuerais pas les enfants de la poule. Il ne faut pas rendre le mal par le mal)	2 (La poule doit être punie parce qu'elle a trahi un fidèle ami. Elle ne se soucie pas de l'épervier qui travaillé pour trouver l'argent)

Qu'as-tu retenu globalement de ce conte ?	6 (Il faut être juste dans la vie. Il ne faut jamais trahir)	Néant
---	---	-------

Classe de 3^{ème} ML1 : étude du conte « le dilemme »

Questionnaire	Réponses attendues	Réponses non attendues
Dans quelle partie du monde se déroule l'histoire narrée dans ce conte ? Justifie ta réponse.	6 (L'histoire se passe en Afrique dans un village du Bénin. Car, dans le conte, il y a des noms comme : Babalawo, Bokonon, favi, Dâ, Ifa)	Néant
Pourquoi dans ce village les hommes travaillent-ils en collectivité ?	6 (Les gens travaillent en collectivité parce qu'ils s'aiment et sont conscients qu'une seule personne ne peut rien faire)	Néant
Tinyekpon a été chassé par son beau-père et son Bokonon quand il est allé leur avouer son histoire de crime. Dis pourquoi ?	4 (Tinyekpon a été chassé car il a commis un crime grave. De plus, ils ne veulent pas être complices d'un assassinat)	2 (Il a été chassé parce que son Bokonon et son beau-père ne l'aiment pas)
Dis pourquoi l'ami de Tinyekpon a-t-il accepté de l'aider ?	5 (Il a accepté de l'aider parce qu'il est son ami fidèle et il ne veut pas qu'il soit soumis à la vindicte publique)	1 (L'ami de Tinyekpon a accepté de l'aider parce que le lendemain il ira travailler dans son champ).
Tinyekpon a-t-il réellement tué un homme ? Justifie ta réponse.	6 (Tinyekpon n'a pas tué un homme. Il a mis à l'épreuve ceux qui l'ont invité pour voir leur réaction)	Néant
Qu'as-tu retenu à la fin de cette histoire ?	5 (Je retiens que, dans la vie, il faut s'entraider. Il ne faut pas tuer son prochain ; l'assassinat est condamné)	1 (C'est au jour du malheur que l'on connaît ses vrais amis).

Classe de 4^{ème} MC6 : étude du conte « la mère africaine »

Questionnaire	Réponses attendues	Réponses non attendues
Après une lecture attentive de ce texte, dis ce qui constitue le malheur d'une femme.	6 (ce qui constitue le malheur d'une femme : n'avoir pas d'enfant, perdre son mari)	Néant
Est-ce sa faute si une femme n'a pas d'enfant ?	4 (Ce n'est pas sa faute si une femme n'a pas d'enfant car l'enfant est un don de Dieu.)	2 (Les avortements font que la femme ne trouve pas d'enfant.)
Doit-on se moquer des femmes qui n'ont pas d'enfant ?	6 (Se moquer d'une femme qui n'a pas d'enfant, c'est se moquer de Dieu)	Néant
Quelles conclusions peux-tu tirer de ce conte ?	6 (Que toutes les femmes sans enfant se remettent à Dieu. Dieu est juste. Aucune œuvre humaine ne se réalise sans la volonté de Dieu)	Néant

Expliquons un peu ces tableaux. Les réponses attendues sont celles que nous espérons à travers nos questions. Quant aux réponses non attendues, elles ne sont pas des réponses fausses, mais elles s'écartent de l'objectif que vise nos questions. A chaque question nous devons avoir six réponses. Si les réponses obtenues sont les mêmes, nous concluons qu'on a six réponses sur six. Si les réponses obtenues ne sont pas les mêmes, nous séparons les réponses attendues des réponses non attendues. Autrement dit, pour une question, il peut y avoir par exemple quatre réponses attendues et deux réponses non attendues.

Section 3 : Commentaire et analyse des résultats

Le sujet de cette étude consiste à montrer le rôle que joue le conte dans l'éducation des apprenants. Et nous l'avons déjà dit, le conte éduque, d'où son enseignement est très important dans nos collèges. Nous avons essayé de vérifier cette hypothèse à travers des pratiques de classe. Nous allons, à présent, analyser et interpréter les résultats obtenus.

Cela se fera par l'analyse et l'interprétation des thèmes dominants de notre corpus. Nous signalons qu'il n'est pas de notre intention d'établir une liste exhaustive des thèmes ni des sujets développés, mais d'en dégager et d'en analyser ceux qu'on a pu identifier. Les thèmes que nous essayerons d'interpréter sont les suivants : l'amitié, la trahison, l'unité et la cohésion sociale, l'intelligence, la mort, Dieu, la parole, la réprobation des fautes.

❖ **Le thème de l'amitié**

L'amitié est le sentiment de bienveillance affectueuse et de sympathie que l'on éprouve à l'égard de quelqu'un et qui exclut l'attirance amoureuse. C'est aussi une relation de cordialité et de bonne entente entre les groupes, les communautés ou des Etats. Ce thème se trouve dans le conte « *la poule et l'épervier* » et « *le dilemme* », mais il se manifeste de façon très particulière dans chaque conte. En ce qui concerne le conte « *la poule et l'épervier* », la nature de l'amitié au début est très impressionnante ; les deux amis paraissent être des frères liés par le sang. Quand ils sont en difficulté, ils se concertent, se comprennent et marchent toujours ensemble. Ce modèle d'amitié est repéré, identifié et apprécié par les élèves. Cela est d'autant plus vrai si nous nous référons aux réponses qu'ils ont fournies. La quasi-totalité des réponses met l'accent sur cette amitié que les uns appellent « bonne » et les autres qualifient d'« intime » vu l'absence d'une quelconque démarcation dans cette relation au début. Ce modèle d'amitié sert de repère aux apprenants puisqu'ils ont découvert la valeur de cette amitié-là. Cette amitié est le symbole de l'union entre deux familles, deux groupes sociaux et deux nations. Le conte donne par-là envie aux apprenants d'établir des liens d'amitié. L'apprenant comprend pourquoi il faut avoir des amis. Cela peut le pousser à se libérer de l'univers clos dans lequel il vivait pour s'ouvrir au monde. Partant le conte apprend à l'apprenant à se socialiser, à avoir l'esprit d'équipe.

La notion d'amitié se détériore lorsque la poule fait preuve de mauvaise foi. Le personnage de la poule perd sa place dans l'amitié, se dévie et porte d'autres thèmes : la trahison, l'abus de confiance, la trahison. Le personnage de la poule ne sera pas ici imité par les apprenants. D'ailleurs, les réponses trouvées à ce niveau le justifient bien. L'amitié

est dans ce contexte un véritable repoussoir de la trahison, la trahison. L'apprenant veut s'identifier aux bonnes personnes.

Ce thème dans le conte « *le dilemme* » est cependant à sens unique. C'est-à-dire aucun des amis n'a déçu l'autre. L'ami de Tinyekpon ne l'a pas renié lorsque ce dernier lui a présenté sa situation plutôt que délicate puisqu'il s'agissait de s'ingérer dans un meurtre. Cette amitié se révèle très sérieuse. C'est une véritable amitié contrairement à celle de la poule qui n'a pas hésité à profiter de l'autre et de s'enfuir. Les amis doivent se soutenir dans toutes les circonstances, ils ne se séparent jamais, ils sont solidaires. C'est cela que nous révèle l'ami de Tinyekpon.

Au total, à travers le thème de l'amitié les élèves ont compris que nul ne peut rien faire tout seul ; il faut les amis, il faut les autres. Ce thème permet à l'élève de connaître l'importance et la valeur d'autrui dans les relations unissant les hommes dans la société. Ce thème d'amitié débouche sur celui de l'unité et de la cohésion sociale.

❖ **Le thème de l'unité et de la cohésion sociale**

La cohésion sociale est la nature et l'intensité des relations sociales qui existent entre les membres d'une société ou d'une organisation. L'unité et la cohésion sociale sont des valeurs capitales qu'on doit enseigner aux apprenants. Dans une société où il n'y a pas harmonie, entente, concorde, tout progrès, tout développement est impossible. Le conte « *le dilemme* » met un accent particulier sur la cohésion sociale. Cela se voit manifestement à travers le système d'entraide collectif au cours duquel hommes, femmes et enfants se regroupent dans un champ pour s'aider tour à tour. Le système d'entraide dont il est question corrobore l'adage « *un seul doigt ne peut pas prendre une brindille de balai* ». Dans la vie, nul ne peut rien tout seul, sans les autres. Un véritable progrès n'est possible sans l'implication de tout le monde. C'est d'ailleurs pourquoi dans ce conte (le dilemme) des invitations ont été envoyées à tous sans distinction. Cet enseignement est compris par les apprenants car ils l'ont dit eux-mêmes dans leurs différentes réponses :

c'est l'union qui fait la force. Ils ont aussi appris qu'un pays ne peut se construire qu'ensemble avec les filles et les fils de ce pays-là. Cette même philosophie de l'unité transparait dans le symbole de la jarre trouée du roi Guézo où il appelle tout le monde à boucher la jarre. Les élèves ont découvert à travers ce conte que la cohésion sociale est une vertu, une valeur importante qu'il faut cultiver. Ne faut-il pas aussi cultiver l'intelligence ?

❖ **Le thème de l'intelligence**

L'intelligence est la faculté, propre à l'être humain, d'apprendre, de comprendre et d'établir de liens entre les choses. Pour Auguste Comte, l'intelligence est « l'aptitude à modifier sa conduite conformément aux circonstances de chaque cas ». C'est aussi la fonction d'inventer, la capacité de résoudre des problèmes, la facilité de réfléchir pour trouver des solutions adéquates à des situations nouvelles ou embarrassantes. En effet, dans le conte « *le dilemme* » le personnage de Tinyekpon a fait preuve d'intelligence lorsqu'il s'est trouvé dans une situation où il était difficile pour lui de faire un choix. Il doit répondre à trois invitations des personnes pas les moindres le même jour à la même heure. Quand il se présente chez son beau-père et son Bokonon avec son histoire d'assassinat inventée, ceux-ci le chassent et par-là, le soustraient de la liste des invités. Il finit par choisir d'aller travailler chez son ami. Il faut preuve d'intelligence pour ne pas être mal vu dans la société. Le Bokonon et le beau-père de Tinyekpon ne vont plus le considérer comme quelqu'un qui refuse de rendre un service ou d'honorer une demande. Beaucoup d'élèves ont compris que l'intelligence permet de surmonter difficultés, des contradictions. Mais que peut l'intelligence devant la mort ?

❖ **Le thème de la mort**

La question fondamentale que chaque individu ne cesse de se poser est celle de la mort. Rien n'est plus indéniable que la certitude que toute vie a nécessairement une fin. La mort, cause d'angoisse diffuse ou avouée, est un scandale pour le cœur et la raison.

Les contes « *la cruche* » et « *la femme africaine* » parlent de la mort comme cause du malheur de l'homme. La mort est un élément perturbateur de l'ordre social. Dans le conte « *la cruche* », la mort est la cause de toutes les douleurs et les souffrances de Koffi. La mort, cessation définitive de toutes les activités vitales, destruction de tout, a privé Koffi de sa mère le plongeant ainsi dans une vie de servitude. A travers ce conte, les élèves ont pu se faire une idée de ce que c'est que la mort.

S'agissant du conte « *la mère africaine* », la mort est toujours source de malheur. Mais si nous reprenons le conte précédent, la mort de la belle-mère et de son fils est perçue comme la résultante de leur malveillance, de leur méchanceté et de leur jalousie. Les apprenants ont montré que la jalousie peut entraîner la mort. D'où la nécessité d'éviter la jalousie. Aussi ont-ils montré que chaque homme doit se contenter de son sort ; autrement il finira par périr dans une recherche perpétuelle d'une chose qui n'est pas perdue. Par ailleurs, l'apparition de la défunte mère de Koffi illustre bien cette croyance populaire qui dit que « *les morts ne sont pas morts* », ils veillent toujours sur les vivants. D'où la nécessité de les vénérer et de respecter leurs mémoires. L'idée de la mort effraie lorsqu'elle est présentée comme le prix d'une mauvaise action. Si tant est que la mort est cause de la douleur et met aussi fin à la tyrannie, quelle est alors l'image de Dieu ?

❖ **Le thème de Dieu.**

Dieu est ce qui est par soi, qui n'a pas de cause, l'absolu, l'infini, l'éternel, l'immuable ; il est la Sagesse, le Tout-puissant. Dieu est présent dans le conte « *la mère africaine* ». Il est présenté comme le bienfaiteur absolu. Ce conte vise à renforcer la croyance de l'apprenant. Ce conte reprend l'un des attributs de Dieu enseignés dans les religions. Il est initiateur et possesseur de tout ce qui est sur terre, quel qu'il soit. Il est le

juste. L'évocation des thèmes tels que : « *le miséricordieux ; le tout-puissant* ») consiste à magnifier Dieu. Dieu est plus que tout, plus grand que tout. A travers ce conte, les apprenants ont compris qu'il faut accepter tout ce qui nous arrive sur cette terre. Personne dans ce monde ne peut s'égaliser à lui. Un seul exemple a suffi pour les convaincre. « *L'enfant ne s'achète pas ; seul Dieu donne l'enfant* ». L'apprenant a besoin de se rappeler Dieu dans toutes ses initiatives afin d'entreprendre celles qui sont bonnes. Ce sont par ailleurs les hommes qui connaissent Dieu qui peuvent prôner et faire triompher la démocratie sur toute l'étendue de la terre. Dieu est une notion capitale que les apprenants doivent avoir car il permet de tempérer l'ambiance au sein de la société. Si la parole a été l'origine de la création de l'univers, quelle importance revêt sa profération dans la société ?

❖ **Le thème de la parole**

La parole est l'une des manifestations de la littérature orale. Selon le Professeur Ascension BOGNAHO, la parole est entreprise et action. Elle est au début et à la fin de toute action humaine. L'utilisation de la parole requiert une attention particulière et s'adapte à diverses circonstances. Par exemple, dans le conte « *la cruche* », au cours de son voyage, Koffi use de la parole, de la bonne parole pour communiquer ses souffrances aux êtres et aux choses. C'est grâce à l'utilisation consciente de la parole qu'il a réussi à traverser toutes les épreuves qui ont jalonné son parcours. Contrairement à la bonne parole s'oppose la mauvaise parole symptomatique d'un manque de maturité ou d'impolitesse, d'irrespect. Le fils de la belle-mère de Koffi n'a pas réussi l'objectif de la mission car il a fait usage de la mauvaise parole. C'est ainsi qu'il narguait, raillait les êtres et toutes les choses qu'il a rencontrés sur son chemin. Et en réponse à cette insolence il lui a été servi la parole lourde pleine de sens et incompréhensible pour un immature. Cela s'illustre par l'utilisation itérative des phrases « *va, tu verras ce que tu verras* », « *tu trouveras ce que tu trouveras* »

Dans le conte « *la poule et l'épervier* », nous rencontrons un autre type de parole : le mensonge, le mensonge négatif. Cela se manifeste à travers le personnage de la poule. Elle a pu convaincre le Bokonon grâce au mensonge. Les apprenants ont conclu que le mensonge ruine toutes les relations. Aussi ont-ils fait ressortir qu'il faut savoir faire usage de la parole dans la société. Ceci pour corroborer le dicton populaire qui dit qu' « *il faut tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler* ». Le mauvais usage de la parole est une faute qu'il faut réprimander à l'instar des autres fautes.

❖ **Le thème de la réprobation des fautes.**

Dans les contes, les fautes sont toujours condamnées. La société étant régie par des lois, toute action qui participe à son dérèglement est punie par la loi des hommes ou la loi des choses. Les actes comme le vol, le mensonge, la trahison, l'indiscrétion, l'assassinat, etc. sont réprimandés dans les sociétés. Les réactions du Bokonon et du beau-père de Tinyekpon quand celui-ci est allé leur dire qu'il a tué un homme montrent que l'assassinat est un grave crime, un crime abominable. Tinyekpon a été renié et a été traité d'assassin, de vaurien... Les apprenants ont compris par-là que l'assassinat est une grave faute qu'il ne faut pas commettre dans la société. La sanction qui en correspond directement est la mort ou l'emprisonnement.

Section 4 : La mise en relief des problèmes et leurs causes.

Aujourd'hui, la plupart des parents ont négligé l'éducation de leurs enfants. Mais cet état de choses est dû aux réalités de l'environnement dans lequel se situe chacun d'eux. Que l'on soit dans un environnement rural ou dans un environnement urbain le constat est unanime : les parents sont plus préoccupés par des questions économiques et abandonnent de ce fait les enfants à eux-mêmes. Il est vrai qu'il faut vivre avant de philosopher, mais le retrait total des parents a de répercussions sur l'éducation de leurs

enfants. Aussi l'invasion des miracles de la science et de la technologie désoriente-t-elle les jeunes apprenants. La plupart d'entre eux n'aiment pas tout ce qui a rapport à la culture africaine. Ils préfèrent s'identifier à la culture occidentale, « vivre avec les réalités de leur temps ». Il faut signaler aussi que la rue transforme les enfants.

Section 5 : Validation des hypothèses et suggestions

1- Validation des hypothèses

Si le conte amuse, passionne, enchante, sa signification originale et profonde, sa raison d'être, particulièrement dans les sociétés africaines est de transmettre un enseignement. Si la transmission d'un savoir-faire semble être un objectif relativement peu fréquent, celle d'un savoir-vivre, à travers une morale sociale, est bien la fonction primordiale des contes.

Cette morale apparaît dans le comportement des personnages qui sont des modèles ou des contre modèles. La méthode suivie est celle de l'exemple : il ne s'agit pas de déductions abstraites ou d'un code de morale qu'il faudrait apprendre et introduire dans la vie réelle. On regarde simplement jouer cette société décrite dans les contes : elle est l'image de la société des hommes.

La morale des contes africains est donc une morale pour la société. Son but est d'en préserver l'équilibre. Ainsi, les contes nous apprennent que la malhonnêteté n'est pas une bonne chose, le meurtre appelle un châtement. La jalousie et l'avidité sont condamnées dans les contes. Le mensonge met en danger les relations sociales, l'égoïsme porte atteinte à toute la communauté.

En revanche, les contes font l'éloge de la vertu. L'intelligence est l'une des vertus prônées par les contes, une intelligence particulière faite de sagesse. Le respect, la politesse, la docilité sont recommandés. L'enfant doit obéir à ses parents parce qu'ils ont

le privilège de l'expérience. La plupart des épreuves imposées aux héros appellent à leur docilité. Les contes nous apprennent le sens de la communauté. L'individu vit non pour lui-même mais pour la collectivité : il doit donc être serviable coopératif, généreux.

Le conte met en relief la vie de tous les jours, il fait appel à l'affectivité. L'ensemble des contes d'une société fait le tour des principaux types de personnages : le sage, l'intelligent, le méchant, l'égoïste, ..., avec leurs traits dominants qu'il faut imiter ou éviter. Les contes montrent aussi les relations possibles entre les hommes, l'ordre social à respecter par les alliances et les échanges, et qui peut être détruit par la bêtise et l'égoïsme. Même si certains conteurs affirment avoir trouvé leur récit « au pays des menteurs », même si le conte a des aspects mensongers, ce mensonge n'est pas un vrai mensonge, c'est un mensonge vrai. Tout se retrouve dans un conte. Le conte parle de tout le monde, il parle à tout le monde.

2- Suggestions

La question de l'éducation des apprenants a été notre préoccupation tout au long de ce travail. Il s'est avéré qu'à travers l'enseignement du conte l'on peut apprendre aux apprenants le savoir-faire. Mais cela ne serait possible que grâce à la contribution de tous. Les concepteurs du programme, les enseignants et les parents d'élèves, chacun, à son niveau, doit jouer sa partition pour atteindre cet objectif.

Cela ne sera effectif que lorsque les concepteurs du programme mettront un accent particulier sur l'éducation. Les intentions pédagogiques ne font aucune place à l'éducation des apprenants. Cela doit être revu. Aussi souhaitons-nous que des recueils de contes soient mis dans le programme des autres classes du secondaire.

En ce qui concerne les enseignants, ils doivent avoir une visée éducative en entreprenant l'étude du conte. Pour atteindre leur objectif, ils doivent choisir des extraits de contes significatifs. Que le conte soit enseigné dans d'autres occasions au cours de l'année scolaire. La préoccupation de l'enseignant ne doit pas être seulement limitée à

l'exécution du programme, il doit se préoccuper aussi de l'éducation des apprenants. Car un enseignant n'est pas seulement un formateur mais aussi un éducateur.

Les parents doivent comprendre que le rôle de l'école est de compléter l'éducation qu'ils donnent aux enfants. L'éducation des enfants doit être suivie par les parents. Ils doivent jouer leur partition dans l'enseignement du conte en organisant des séances de conte dans leurs familles pour permettre aux enfants de découvrir l'importance de ce genre.

CONCLUSION

L'indiscipline, l'irrespect, l'égoïsme, la désobéissance aux ordres des enseignants sont autant de comportements que nous observons chez les jeunes apprenants. Il urge donc s'intéresser à la formation morale des apprenants. L'école a un rôle à jouer et l'un des chemins qui s'offre à elle est l'enseignement des contes. En effet, le conte joue plusieurs rôles. Il est le véhicule de la culture africaine et son enseignement permet de sauvegarder le patrimoine culturel. Il permet à la jeunesse de se ressourcer. Mais notre étude s'est intéressée à la visée qu'un enseignant doit avoir au cours de l'enseignement du conte. Notre hypothèse dit que le conte éduque les jeunes apprenants. Les résultats de nos entretiens avec les enseignants de même que ceux avec les élèves abondent dans ce sens. Pour s'en convaincre, nous avons étudié quelques extraits de contes avec les apprenants. Cette expérience nous a permis de confirmer notre hypothèse. Le conte enseigne ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, comment se comporter, comment vivre en société, les rapports de l'homme avec ses proches et son environnement. L'étude profonde d'un conte permet à l'apprenant d'imiter tel ou tel comportement ou de le rejeter. Le conte apprend aux apprenants que le mensonge, l'irrespect, le vol, l'abus de confiance..., mettent en péril les relations sociales. Faire ressortir tous ces éléments dans les contes aux apprenants, c'est les éduquer, c'est les préparer à savoir se comporter dans la société. Le sens de la communauté, l'éloge de la vertu qu'ils découvrent dans les contes leur serviront de repère dans la société. L'enseignant doit donc pénétrer les contes pour faire découvrir aux apprenants les enseignements qui s'y voilent. Il incombe donc aux enseignants de remplir leur double rôle de formateur et d'éducateur.

Bibliographie

- 1- BAOUM (N. A.), *Le conte et l'éducation chez les Lokpa du Bénin*, mémoire de maîtrise, 2010, 82 p.
- 2- BOGNIAHO (A.), « *Conte oral, conte écrit : dilemme ou jeu d'un écrivain ?* » in *Mélanges de Jean PLIYA*, Cotonou, éd. Flamboyant, 1994.
-« *La littérature orale du Bénin* » in *Ethiopiques* n° 46-47.

-« *Méthodologie de la recherche en littérature africaine orale* » in *Voix voies nouvelles de la littérature béninoise* (Textes réunis et présentés par Mahugnon KAKPO), les Editions des diasporas, Cotonou, 2011.
- 3- CAUVIN (J.), *La parole traditionnelle*, éd. Saint-Paul, coll. Comprendre, 1980, 90 p.

-*Les contes*, éd. Saint-Paul, coll. Comprendre, 1980, 101p.
- 4- DADIE (B.), *Le pagne noir*, Paris, Présence Africaine, 1955, 158 p.
- 5- DIOP (B.), *Les contes d'Amadou Koumba*, Paris, Flasquelle, 1947, 187p.
- 6- Direction de l'enseignement secondaire, Programme 1^{er} et 2nd cycle, Porto-Novo, 2008.
- 7- DOSSOU (F.), *L'enseignement du conte dans les établissements secondaires du Bénin : cas du CEG Godomey*, mémoire de CAPES, 2005, 59 p.
- 8- HOLLEMAERT (E.), *Le rôle du conte dans le développement de la personnalité de l'enfant et de sa socialisation au cycle 1*, Institut Universitaire de Formation des Maîtres (Artois), mémoire de fin de formation, 2013, 48 p.
- 9- HUANNOU (A.), BOGNIAHO (A.), *Littérature africaine 2^{nde}, 1^{ère} Terminale*, INFRE, Porto- Novo, 1993, 224 p.

- 10- INFRE, *L'approche par compétence, les orientations générales*, 2007, 53 p.
- 11- KPADONOU (F. C. J.), *Le rôle éducatif des contes en milieu Agonlin*, mémoire Inspectorat du primaire, 1983, 82 p.
- 12- KPOGODO (B.), *Morphologie et fonctionnalité du conte africain*, éd. Plumes soleil, Cotonou, 2011, 201 p.
- 13- NEPKO (F. C.), *Education et culture*, tome II, CNPMS, Porto-Novo, 1999, 230 p.
- 14- NIANE (D.T.), *Les contes d'hier et d'aujourd'hui*, Présence Africaine, 1984, 154 p.
- 15- TIDJANI (A. B.), *Le dilemme*, Silex/Nouvelles du Sud, 1983, 47 p.
- 16- YENOU (A.), *L'importance du conte dans le développement de l'esprit scientifique de l'enfant aux cours moyens (CM)*, mémoire d'Inspectorat du primaire, 2009, 77 p.

Site web: www.google.com. ContesAfricains.com (consulté le 19/07/2014 à 20 heures 19minutes)

TABLE DES MATIERES

Introduction	1
Chapitre 1 : Contexte théorique et méthodologique de la recherche.....	3
Section 1 : Cadre d'étude.....	3
1- Grands traits physiques.....	3
2- Grands traits humains.....	6
Section 2 : Clarification conceptuelle.....	6
❖ Apprentissage.....	6
❖ Education.....	7
❖ Conte.....	8
Section 3 : Revue de littérature.....	10
Section 4 : Problématique/Objectifs/Hypothèses.....	13
❖ Problématique.....	13
❖ Objectifs.....	14
❖ Hypothèses.....	15
Section 5 : Approche méthodologique.....	15
❖ Recherche documentaire.....	15
❖ Recherche empirique.....	16
Chapitre 2 : Présentation et analyse des résultats	18
Section 1 : Constat et identification des problèmes.....	18
1- Constat au cours des stages.....	18
2- Constat au niveau du programme et ses objectifs.....	18
Section 2 : Résultats des enquêtes.....	19
1- La pratique du conte.....	19
2- Un cadre d'expérimentation.....	20
○ La mise en place des paramètres.....	20

Section 3 : Commentaire et analyse des résultats.....	27
Section 4 : La mise en relief des problèmes et leurs causes.....	34
Section 5 : Validation des hypothèses et suggestions.....	34
1- Validation des hypothèses.....	34
2- Suggestions.....	35
Conclusion.....	37
Bibliographie	
Annexes	

ANNEXES

Questionnaire d'enquête

Dans le cadre de la réalisation de notre mémoire de fin de cycle (BAPES), nous vous prions de bien vouloir répondre aux questions ci-dessous. Merci pour votre contribution à la réalisation de ce travail de recherche dont le sujet est libellé comme suit : ***L'importance de l'enseignement/apprentissage des contes dans l'éducation des apprenants : cas du CEG Djègan-Kpèvi.***

1- Enseignez-vous le conte dans vos classes ?

✓ Si oui, pourquoi ?

.....
.
.....
.....
.....

✓ sinon, pourquoi ?

.....
.....
.....

2- Pour vous, qu'est-ce qu'un conte ?

.....
.....
.....
.....

3- Le conte est récit d'aventures imaginaires dont le but est de distraire et d'éduquer.

✓ Cette définition vous semble-t-elle complète du point de vue fonctions du conte ?

.....
.....
.....

✓ Donnez d'autres fonctions du conte que vous connaissez.

.....
.....
.....
.....

4- Enseignez-vous le conte dans toutes les classes du secondaire i.e. de la 6^e à terminale ?

✓ Si oui, dites pourquoi.

.....
.....
.....
.....

✓ Sinon, précisez la ou les classe(s) dans laquelle ou lesquelles vous l'enseignez.

✓ Justifiez le choix de cette cible

.....
.....
.....
.....

5- Les élèves représentent la jeunesse béninoise, à peu près 64,4% de la population. Quels comportements désirez-vous modifier ou promouvoir en eux pour s'assurer que l'avenir de ce pays une fois dans leurs mains ne sera pas compromis ?

.....
.....
.....
.....
.....

6- Dans ce cas, quels thèmes devons nous aborder lors de l'étude des contes ?

.....
.....
.....
.....

7- Pensez-vous que le conte peut se substituer à l'éducation civique ?

.....
.....
.....
.....

8- Peut-on déduire alors que l'enseignement des contes fera des apprenants des modèles dans la société?

.....
.....
.....
.....

9- Pour aboutir à cette fin, veuillez proposer une méthode d'enseignement du conte. Insistez sur la récurrence de son enseignement au cours de l'année.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Infiniment merci à vous.